



# PHILIPPE JACQ

Carte [+]- blanche un an à la Galerie W  
avec une première installation spectaculaire WIP\*  
Exposition : 15 novembre 2013 / 15 janvier 2014

44 rue Lepic Paris 18  
info@galeriew.com  
01 42 54 80 24  
www.galeriew.com  
Tij 10h30-20h00

Vincent Bousserez  
João Luiz Bulcão  
Jean-Marc Dallanegra  
Yom de Saint Phalle  
Benjamin Deroche  
Antoine Desailly  
Jean-Claude Gautrand  
Pierre-François Grimaldi  
Raymond Hains  
Troy Henriksen  
Philippe Jacq  
Nicola L.  
Elodie Lachaud  
Mirko Lovric  
Chris Morin  
Pierre-Alex.  
Georges Poncet  
Bernard Quentin  
Denis Robert  
Toma-L  
Winnie

\* Work In Progress



Chasse aux sangliers - Dessins coutures et signes sur tapisseries - 160 x 180 cm - 2013  
Photo © E. Jondreville

## Exposition

du 15 nov. 2013 au 15 jan. 2014

Vernissage 14 nov 2013 [19h00/22h30]



Détail Installation Mur - Céramiques originales,  
objets, signes - Dimensions variables - 2012

Par Sabine Euverte (extrait)

Dans ma déjà longue vie plutôt pleine de vedettes, Philippe Jacq est ma 3<sup>ème</sup> rencontre de ce type : un artiste t'explique, déroule, déplie, délie. Unfold. Et ton intelligence, ton esprit, ton cœur, s'agrandissent. Simple et fantastique, inoubliable et dynamique.

« Manier savamment une langue, c'est pratiquer une espèce de sorcellerie évocatoire » écrivait Baudelaire. Avec Philippe Jacq, peindre, tapisser, aussi. Ici, tout est lié, délié, emporté, vaudou, fantasmagorie et magie. Et à l'écouter et l'écouter encore, on est saisi par la force simple, naturelle, coulant de source, d'autres images ou mots joints, qu'on aurait a priori pris pour des provocations faciles et qui, à y réfléchir, s'assimilent peut-être davantage aux cadavres exquis de Duchamp et ses amis surréalistes. Des cadavres exquis que Philippe Jacq déroule tout seul, sur des tapis...

Aurais-je aimé ses jardins si je n'y étais pas vraiment descendue ?

À première vue, des couronnes mortuaires Macabres, douteuses, flippantes. Et les corps, et les têtes, et les crânes et os. De plus près, on est troublé, happé, par des roses aux feuillages délicats, embarqué dans tout un univers parallèle de crustacés imaginaires tendant leurs pinces vers des objets volants, des Dark Vader, des Christs planants, en polychromie ; on est enveloppé par des phrases jetées comme des ponts, une finesse, une santé, on plonge au côté des tentacules SF de Lovecraft pour voler vers les combines Pop art de Rauschenberg, et atterrir en pleines traditions mexicaines, célébration de la vie dans la grande fête des morts. Et plus on s'approche et plus les mots éveillent.

À tisser.

« Comme une pelote que tu défiles ».

Aiguille, sésame « qui ouvre la porte du souvenir »... Dans ses fils rouges tendus dans ses flammes jaunes, l'intouchable Kaaba se retrouve coiffée d'un cerf ou d'un chasseur, les minarets surplombés de danseuses de ballets, encerclés de musées d'art moderne, et le muezzin résonne sur fond d'hallali...



Détail Installation Mur - Céramiques originales, objets, signes - Dimensions variables - 2012

**Verbatim de Philippe Jacq :**

« Je tends sur de grands châssis des tapisseries orientales populaires, Mecque, harem, paysage, chasse aux lions dans le désert... Et je couds dessus des morceaux de tapisseries occidentales populaires, chasse à courre, ballerine, vieux moulin, scène christique... des roses... souvent d'inspiration classique et académiques. Le frottement-rencontre entre les différents motifs génère des histoires, des scénarios comme autant d'hypothèses souvent humoristiques. Je vois ces tableaux comme une métaphore de l'état actuel du monde (mélange des cultures, «mix ethnique», questionnement identitaire). »

« Nulle volonté de ma part de profanation ou de sarcasme mais plutôt une volonté d'émancipation par le jeu: Super héros de mon enfance qui partent à la chasse aux lions avec les hommes du désert, moulin-minaret, Lac des cygnes mis en scène dans la mosquée transformée en opéra (hommage aux années passées à faire de la figuration à l'opéra du Rhin à Strasbourg pour financer mes études aux Beaux-Arts). La vie est une fête que j'essaie de célébrer à ma manière. »

« Il y a dans ce travail quelque chose de dadaïste, voire néo-dadaïste. Je pense à Rauschenberg, son grand-père médecin allemand marié à une indienne Cherokee, ses collages, ses céramiques japonaises, ses dessins sur des tapis de cérémonie, son projet ROCI (Rauschenberg Overseas Culture Interchange) pour développer une communication artistique entre une dizaine de pays : Mexique, Chili, Venezuela, Tibet, Japon, Malaisie, Cuba, USA et ceux qui s'appelaient encore URSS et RDA. »

« Aux États-Unis, j'ai voulu rencontrer tous les gens qui m'intéressaient. J'en ai fait une série de films : I wanted to meet a famous artist que je projetais dans des cinémas de quartiers ou des garages qu'on me prêtait [...] Louise Bourgeois m'a pris en amitié, à Londres, Gilbert et George. Au festival de cinéma le plus au nord du monde, j'ai tenu la cantine d'Aki Kaurismaki, en France, fait jouer le muet à Manuel Poirier, filmé des centaines de femmes en Joconde sur des années, pêché au Sénégal, trekké en Laponie. »

« J'avais cueilli une grosse orange un beau jour en pleine campagne. C'est stupide, mais une orange peut laisser un souvenir incroyable, profondément ancré, et je crois que je recherche encore le goût de cette orange. Peut-être que cette recherche m'a amené à mon métier aujourd'hui. Oui, je dis métier, à dessein, car pour moi l'art est quelque chose de très concret, comme une orange, et tisse des liens étroits avec l'artisanat que je respecte au plus haut point. »



Le chasseur à l'affût du souvenir de Bambi - Dessins coutures et signes sur tapisseries - 200 x 260 cm - 2013  
Photo © E. Jondreville



Daniel à la chasse - Céramique originale - 90 x 23 x 41 cm - 2013